



UN MONSTRE À PARIS

La Belle Époque tourmentée



Le 12 octobre, *Un Monstre à Paris* débarque dans les salles. Distribué par EuropaCorp, ce film hexagonal est signé Bibo BERGERON, un cinéaste français qui n'avait jusque-là réalisé que des films à Hollywood. Un cas d'école.

■ Gersende BOLLUT

© 2011 EUROPACORP - BIBO FILMS - FRANCE 3 CINEMA - WALKING THE DOG

L'histoire du 7^{ème} art est jalonnée de projets de longue date qui n'arrivent parfois jamais à leur terme. Paul GRIMAUD mit 27 ans à achever *Le Roi et l'Oiseau* (sorti en 1980 après *La Bergère et le Ramoneur*, court de 1953 désavoué par l'auteur). Entamé à la fin des années 60, Richard WILLIAMS ne parvint quant à lui à finaliser *Le Voleur et le Cordonnier* qu'en 1995, un record de ténacité. En comparaison, Eric « Bibo » BERGERON jouerait presque petits bras. Voilà en effet près de sept ans que le cinéaste annonçait travailler sur *Un monstre à Paris*, projet dont nous nous étions fait l'écho début 2005, alors même que les humoristes Eric et Ramzy étaient encore associés à l'aventure, décrite comme « une comédie d'horreur surréaliste, sorte de *Nosferatu à Paris* ». Depuis, l'eau a coulé sous les ponts et le résultat

n'est plus vraiment fidèle à l'ambition d'origine. D'eau, précisément, il est question dans ce récit qui prend place dans le Paris de 1910, confronté à une crue de la Seine historique. Là, deux amis empotés profitent de l'absence d'un botaniste pour des expériences hasardeuses, créant un monstre qui sème la panique dans la capitale. Traqué par le préfet, ce qui n'est autre qu'une puce géante se réfugie dans un cabaret de Montmartre où la star des lieux le prend sous son aile.

HOMMAGE AU CINÉMA

Le parcours de Bibo BERGERON est des plus atypiques. Le cinéaste peut en effet se targuer d'être le seul Français à avoir réalisé deux longs métrages d'animation d'envergure à Hollywood, au sein d'un studio DreamWorks alors balbutiant. D'une part, *La Route d'Eldorado* (2000), aventure

rythmée en diable à l'humour corrosif et deuxième film en animation traditionnelle après *Le Prince d'Égypte*. D'autre part, *Gang de requins* (2004), film en 3D-CGI et succédané guère inspiré du *Monde de Nemo*. Néanmoins, ces deux expériences solides l'ont finalement ramené vers son pays d'origine pour un projet personnel axé sur la ville où il vit le jour. Ainsi livre-t-il aujourd'hui son premier film hexagonal, *Un Monstre à Paris*. Le verdict est mitigé. Superbement nostalgique, le Paris de conte de fées façon *Ratatouille* est une toile de fond rêvée à un récit trop sage qui souffre d'un rythme ne prenant véritablement son envol qu'à la scène d'action finale. Sans compter que les héros manquent singulièrement de caractère : le duo central, entre joli cœur adepte de jeux de mots pas toujours heureux et faire-valoir dont la timidité confine à la névrose, fonctionne modérément. Les belles dont ils s'entichent manquent aussi de tempérament. Reste que BERGERON a l'âme d'un poète, avec de jolies séquences romantiques (logique, pour la capitale des amoureux) et un hommage savoureux à de grandes figures du cinéma. Ainsi, l'un des personnages principaux se prénomme Émile, référence consciente à Émile COHL, l'inventeur du dessin animé. De son côté, le monstre épouse le nom de la rue Francoeur,

clin d'œil au comédien Paul FRANKEUR des *Enfants du Paradis*. Que dire enfin de l'acolyte du préfet, Pathé, qui renvoie à la société centenaire, ou de la

“ Le réalisateur témoigne de son amour pour le cinéma français ”

réplique « *Mon vélo* » déclamée par un policier avec l'intonation de BOURVIL ? Bibo BERGERON témoigne ainsi de son amour pour le cinéma français.

PARADIS SUR TERRE ?

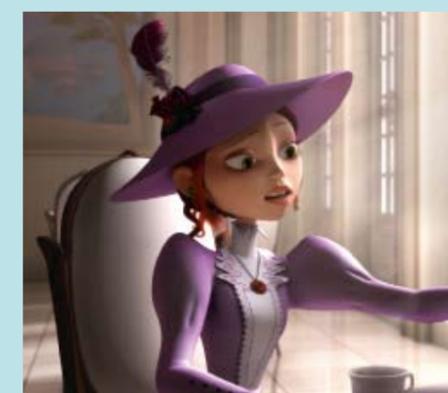
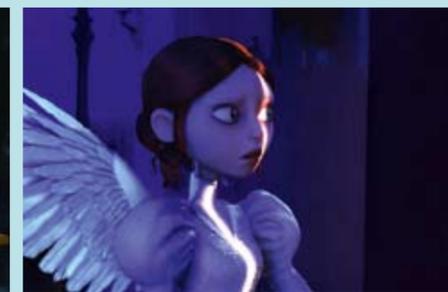
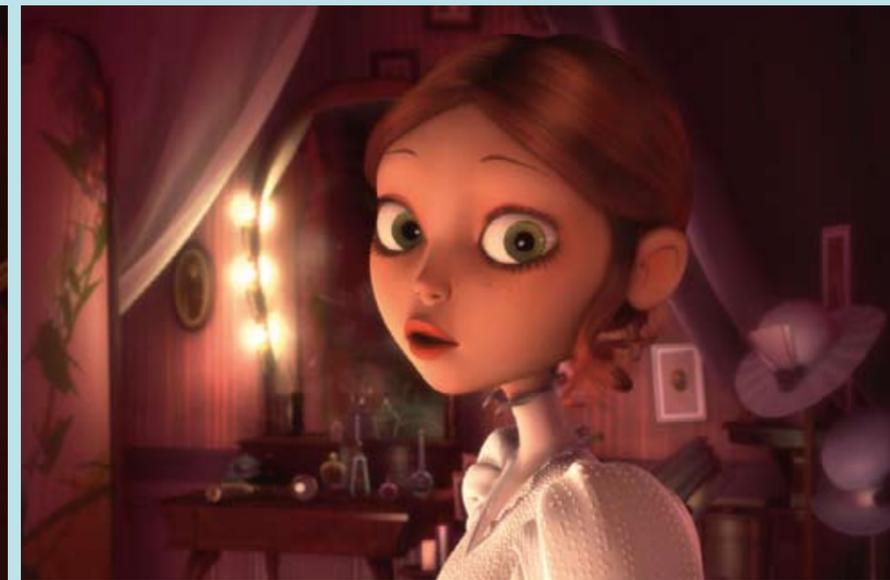
Dimension essentielle du film autant qu'argument promotionnel astucieux, les chansons sont le fruit de la collaboration entre Vanessa PARADIS et Mathieu CHÉDID, alias M. L'alchimie fonctionne instantanément et pour cause, puisque les artistes ont déjà collaboré ensemble à de maintes reprises depuis la fin des années 90, sur deux albums, une tournée et la comédie musicale *Le Soldat Rose*. Il faut bien le reconnaître que les ritournelles rehaussent l'intérêt d'un film qui, en l'absence de

ces voix magnétiques, perdrait un peu de charme. M'interprète à merveille un monstre craint pour son physique repoussant, mais qui ne demande qu'à

dispenser de la bonté. Lorsqu'il pousse la chansonnette pour la première fois, difficile de ne pas effectuer un parallèle avec *Le Bossu de Notre-Dame* de Disney, dont le

disgracieux héros était doublé par Francis LALANNE. Incongruité ?

Dénonçant la récupération politique souvent faite de la thématique sécuritaire, le film reste avant tout un appel à la tolérance, au message trop lourdement appuyé pour toucher sa cible. Si l'on ajoute les superbes croquis préparatoires dévoilés dans le générique de fin (pourquoi le résultat ne ressemble-t-il pas à cela ?), la frustration est d'autant plus grande que la réalisation est soignée, avec une animation ultra-fluide, des teintes mordorées ou sépia flatteuses pour les rétinés et un univers cotonneux dans lequel on aimerait se perdre. À croire que les scénaristes n'ont pas hésité à le faire. ■



- Une réalisation divine
- De jolies chansons
- Des clins d'œil bien vus
- Un souci de rythme
- Un manque d'étoffe des personnages

Fiche Technique ■ Titre original : UN MONSTRE À PARIS
 ■ Format : FILM (80 min) ■ Année : 2011 ■ Réalisation : ERIC "BIBO" BERGERON (*La Route d'Eldorado*, *Gang de requins*) ■ Musiques : MATHIEU CHÉDID ■ Animation : BIBO STUDIO ■ Éditeur DVD : 12 OCTOBRE 2011 (EuropaCorp)